

pas le regret exprimé par M. Mercier, de voir l'apôtre du Nord en soutane. Ce qui a fait la force du curé Labelle, ce qui lui a permis de travailler avec autant de succès à la cause nationale par excellence, c'est sa qualité de prêtre, qui prouve son dévouement et son désintéressement. A toutes les époques critiques de notre histoire, c'est à l'influence, aux vertus et à l'esprit patriotique du clergé que nous avons dû le salut de nos libertés et le maintien des institutions qui nous sont propres.

"Le curé Labelle, dit-il, c'est une institution nationale, c'est le curé de tout le monde. Quand il vient à Ottawa, il est chez lui. Les députés protestants le connaissent, le respectent et l'admirent tout autant que nous....."

(Pour la "Gazette des Campagnes.")

La fabrication du sucre de betterave en Allemagne.

Nous lisons dans "l'Ugeskrift-for-Landmænd" ce qui suit :

"En 1841-42 il y avait en Allemagne 136 fabriques de sucre de betterave. Toutes ces fabriques employaient 250,000 tonneaux de betteraves par an. En 1882-83, on trouve dans le même pays 359 fabriques utilisant 8,700,000 tonneaux de betteraves par an. Durant la même période, la quantité de betteraves employées dans chaque fabrique a subi une augmentation de 1,362 à 24,426 tonneaux par an.

"Dans la Prusse, le nombre des fabriques, autrefois de 101, est aujourd'hui porté à 281. Ces fabriques transforment en sucre 81 pour 100 de toute la betterave produite dans le pays.

"En 1852-53, on comptait dans le Duché de Saxe quatre fabriques, mais la dernière de ces fabriques est tombée en 1869. Pendant deux y ont été établies depuis.

"En 1881, la Bavière possédait onze fabriques, mais ce nombre a été subséquemment réduit à deux.

"Bade a retrogradé davantage, car sur huit fabriques qu'elle possédait autrefois ce duché, il n'en reste qu'une en opération.

"En 1843, la Hesse avait déjà perdu quatre fabriques de sucre de betteraves, et pas une n'a été rétablie depuis.

"Le nombre des fabriques d'Anhalt est augmenté de quatre en 1842, et de trente et un en 1882-83. Le Brunswick, qui en 1842 n'en possédait pas, en compte à présent trente."

On voit par là que les pionniers de cette industrie, aujourd'hui si florissante en Europe, ont rencontré sur leur chemin des obstacles temporaires et locaux, que la persévérance et le temps ont vaincus.

Les magnifiques résultats obtenus en Allemagne doivent encourager les industriels Canadiens engagés dans cette production, et leur faire entrevoir le succès dans un avenir plus ou moins rapproché.

S. M. BARRÉ.

Moyens de propager et de perfectionner l'apiculture.

A l'époque où nous vivons, chacun cherche à faire argent de tout, le cultivateur, qui gouverne sa ferme

avec intelligence, nous en donne l'exemple, en tirant parti de la moindre chose et du moindre terrain.

Comment se fait-il donc que le cultivateur qui prend tant de peines pour récolter souvent si peu, ne consacre pas quelques perches de terre à établir un rucher qui lui rapportera, sans trop de travail, dans les bonnes années, un intérêt égal au capital déboursé !

La raison en est simple : c'est que celui qui a semé du sainfoin, du trèfle, de la luzerne, etc., ne cherche que la graine ou le fourrage, et il ne lui est jamais venu à l'idée de tirer parti de ses fleurs ; bienheureux s'il ne voit pas d'un œil jaloux et craintif les abeilles venir chercher leur nourriture dans son propre champ ; et s'il ne prend pas les précautions contre les maraudeurs, c'est qu'il n'en connaît pas les moyens. On a bien inventé les mannequins et les pièges contre les oiseaux, mais on n'est pas encore parvenu à faire fuir les abeilles.

Si à ce cultivateur qui ne demande qu'à s'instruire et à gagner, on lui enseignait les moyens de tirer parti de ce qu'il laisse perdre, ce qu'il considère comme des maraudeurs deviendrait ses amis et bientôt il aurait un toit pour les y recevoir.

Avant de perfectionner commençons par instruire ; le succès ne peut s'obtenir qu'à cette condition, pour l'agriculture comme pour la culture de nos champs. Parler d'abolir nos institutions d'enseignement agricole et demander à grands cris l'établissement de formes modèles dans chaque comté, comme le font quelques-uns de nos journaux, c'est assurément commencer par la fin. Encourageons davantage nos écoles d'agriculture.

Si nous jetons les yeux sur l'arboriculture, qui, depuis quelques années, marche à si grands pas, nous sommes forcés de reconnaître que ces progrès sont dus à nos sociétés d'horticulture et à quelques pépiniéristes Canadiens qui ont fait tous leurs efforts pour introduire le goût de la culture des fruits dans notre pays. Il en sera de même pour l'industrie forestière, la sylviculture, que des amis dévoués à leur pays s'efforcent de faire apprécier en eu démontrant toute son importance et les avantages que nous pourrions en retirer. Les mêmes résultats pourraient être acquis en faveur de la culture des abeilles. Si ceux qui ont quelques connaissances de l'apiculture élevaient leur voix en faveur de la culture des abeilles, cet art, loin de rester en arrière, marcherait promptement, car il donne à la fois résultat positif et satisfaction. Pourquoi les instituteurs et les institutrices ne se font-ils pas les propagateurs zélés en faveur de la culture des abeilles, comme le suggère M. le surintendant de l'instruction publique, l'Hon. M. Onimet ? Qu'on se mette à l'œuvre et les bons résultats ne se feront pas attendre.

L'érable à Giguère.

En réponse à un de nos abonnés de St Jovite, voici les renseignements que nous pouvons lui donner sur cet arbre qu'on appelle ici "érable à Giguère" et qui est désigné sous le nom de "érable à feuilles de frêne (*acer negundo*)."

Cet arbre se distingue des autres érables, comme nous avons pu le constater, par ses feuilles ailées à